

Comité de rédaction:

Séverine Delen

Nathalie Capart

Ont collaboré à ce numéro:

les curateurs de Komplot

Traductions:

Hans Devisscher

Design et lay-out:

Isabelle Van Brussel

Production:

ING Marketing Communication

Illustrations:

Matériel visuel destiné à usage promotionnel par la presse.

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tous les ayants droit. Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendus, sont priés de contacter The Art Society.

Éditeur responsable:

Denis Gilliot

Avenue Marnix 24

1000 Bruxelles

ART'ICLÉ

Directrice:

Séverine Delen

02 547 3390

s.delen@ing.be

Conseil d'administration:

Denis Gilliot

Vik Vandamme

Comité d'honneur:

Geert Behaegel

Lieven Declerck

Michel Delfosse

Mimi Dusselier

Sophie Lammerant

Hélène Mairlot

Emmy Tob

Adresse de contact:

The Art Society

Rue du Champ de Mars 23

1050 Bruxelles

www.theartsociety.be



The Art Society est un club de collectionneurs d'art contemporain, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions. Il propose à ses membres une série d'activités exclusives (visites de collections privées et d'entreprise, d'ateliers d'artistes, de conférences, rencontres avec des directeurs de musées, des commissaires, des artistes majeurs et autres leaders d'opinion...), ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services (conseils en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseils en assurance). The Art Society asbl est un partenariat d'ING Private Banking, Sotheby's, Hiscox et PwC.

CONDITIONS D'ADHÉSION À THE ART SOCIETY

The Art Society compte aujourd'hui 200 membres. Afin de continuer à assurer la qualité et l'exclusivité des événements, ce nombre ne pourra être dépassé. The Art Society attache de l'importance à ce que ses membres aient un intérêt confirmé pour l'art contemporain.

La **procédure d'adhésion** est la suivante:

- Le nombre de membres est limité à 200 personnes.
- L'adhésion à The Art Society s'élève à 550 € pour une personne seule et à 900 € pour un couple.
- L'adhésion est réservée aux particuliers, collectionneurs et/ou grands amateurs d'art contemporain.
- Les candidats à l'adhésion ne peuvent pas être galeriste, marchand ou conseiller en art, ni artiste. Ils ne peuvent pas non plus travailler auprès d'un concurrent de l'un des Partenaires de The Art Society (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PwC). Un candidat qui a été galeriste, marchand ou conseiller en art doit avoir cessé cette activité depuis trois ans au moins avant que sa candidature ne puisse être prise en considération.
- Les candidats devront être présentés par au moins un Parrain qui devra être un Partenaire (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's ou PwC) ou un membre du Comité d'Honneur (Geert Behaegel, Lieven Declerck, Michel Delfosse, Mimi Dusselier, Sophie Lammerant, Hélène Mairlot, Emmy Tob).
- Toute demande d'adhésion se fait sur base de présentation d'un dossier – un «Application Form» est disponible via notre site web ou sur simple demande.
- Les Partenaires et le Comité d'Honneur se réunissent deux fois par an (mars/octobre); les Parrains présenteront leurs candidatures lors de ces réunions et il y sera décidé de l'acceptation ou non des candidats.
- Si le nombre maximal de 200 personnes est atteint, les nouveaux candidats seront mis en liste d'attente jusqu'à ce qu'une place se libère.

Si vous souhaitez devenir membre de The Art Society, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un des membres du Comité d'Honneur ou l'un des Partenaires afin qu'il puisse vous accorder son Parrainage.

Nous restons bien sûr à votre disposition pour répondre à vos questions.

ING
PRIVATE BANKING

Sotheby's
EST. 1744

HISCOX

pwc

The **ART**'ICLE

N° 26 – Magazine quadrimestriel pour les membres de The Art Society

- > Visite des ateliers du collectif Komplot
- > Angel Vergara, bientôt à Venise
- > Une œuvre d'Hendrikje Kühne et Beat Klein sur le stand d'ING à la foire d'Art Brussels
- > Conseils lecture

Mars 2011

THE ART SOCIETY



Chers amis,

Vous êtes-vous déjà penchés sur le rôle de l'immatériel dans notre société? La révolution des médias débouche aujourd'hui sur une relativisation de la matérialité des choses... Qu'est-ce qui «est» et qu'est-ce qui n'est pas? L'approche de cette question fondamentale et la (ou les) réponse(s) que nous pouvons y apporter n'ont cessé d'évoluer au cours de ces quarante dernières années! Et en tant que collectionneurs, comment envisagez-vous le sens de la «possession»? Dans l'esprit de nos parents ou de nos grands-parents, cela signifiait clairement «détenir en main»... Mais aujourd'hui? La presse se consulte sur iPad, un livre se lit à l'écran, un air de musique se télécharge sans même que cela ne crée d'angoisse dans nos esprits. Nous semblons (pour l'instant) nous désintéresser de toute «possession matérielle» dans pas mal de domaines. Il n'y a pas si longtemps encore, aimer la musique était synonyme d'une vaste collection de disques, et l'intellectuel se devait de vivre au milieu de ses livres. En art pourtant, le conceptuel, né avec Duchamps, est vieux de près d'un siècle. Et le mouvement connut sa radicalisation extrême dans les années 1960 déjà, avec Lawrence Weiner («Quiconque connaît une de mes œuvres la possède, d'aucune façon je ne peux être dans sa tête et la lui ôter.»). Mais aujourd'hui, comment la matérialité d'une œuvre d'art est-elle appelée à évoluer? Le monde change, et avec lui la réalité des mots et la réalité de l'objet...

Les artistes Hendrikje Kühne et Beat Klein partagent l'angoisse que certains d'entre nous peuvent ressentir face à cette dématérialisation croissante et les paradigmes qui régissent notre vie au jour le jour. Invités à réinventer le stand d'ING à la foire d'Art Brussels, les deux créateurs s'inspirent du fonctionnement de la salle des marchés et de l'abstraction des flux financiers. Leur œuvre pointe les risques d'être un jour dépassé par un immatériel, répondant à ses lois propres, mais n'ayant plus aucun lien avec notre humanité bien matérielle.

La suite de l'Art'Icle de ce trimestre sera belge... Nos dernières découvertes nous ont amenés à nous intéresser à l'incroyable vitalité de nos artistes. L'art en Belgique n'est guère égocentrique.

Il s'ouvre sur le monde par les nombreux artistes étrangers ayant choisi notre pays pour y vivre et y travailler, mais également par l'ouverture sur le monde dont font preuve les artistes belges. Pour illustrer ce thème, je vous invite à lire l'article présentant la plate-forme curatoriale Komplot, dont nous avons visité les ateliers fin janvier. Suit un papier sur Angel Vergara, futur locataire du pavillon belge à la prochaine Biennale de Venise, ainsi que sur l'œuvre qu'il y présentera: ce Feuilleton basé sur les sept péchés capitaux et son travail sur la place des médias de masse dans notre société mondialisée.

Permettez-moi donc de me retirer sur la pointe des pieds et de vous souhaiter de nombreuses et agréables découvertes artistiques!

Séverine Delen

PWC SE DOTE D'UNE NOUVELLE IMAGE

Un nom simplifié et une orientation sur les relations et la création de valeur



PwC, l'un des sponsors de The Art Society, qui fournit des services professionnels à l'échelle mondiale, a renouvelé son image de marque. La nouvelle image s'illustre entre autres par un logo simplifié, comprenant les initiales 'pwc' en minuscules. Il vise une utilisation aisée et un usage digital et en ligne plus approprié.

«Nous pensons que cette nouvelle image pourra distinguer visuellement PwC, de la même manière que le professionnalisme et le savoir-faire de nos collaborateurs rendent l'expérience d'une collaboration avec PwC unique», déclare Jan Muyltermans, Lead Transactions Partner chez PwC Belgium. «Au-delà de nos compétences et de notre expérience, nous voulons que PwC soit reconnu pour les relations solides qu'elle noue avec ses clients et pour l'aide qu'elle leur fournit dans la création de valeur qu'ils recherchent.»



Aline Bouvy & John Gillis, *Bram*, 2010, installation en néon
Grégoire Motte, *Un jour ça va, un jour ça ne va pas, un jour ça va, un jour ça ne va pas...*, 2010, confettis argentés et taches de gras sur papier

Visite des ateliers du collectif Komplot

La visite des ateliers du collectif Komplot, organisée le 30 janvier dernier par The Art Society, fut l'occasion pour les artistes en résidence de présenter leur travail – tant des projets en cours de réalisation que des pièces finies – dans un contexte «d'atelier ouvert». Les collectionneurs ont ainsi pu se familiariser avec cette jeune scène artistique bruxelloise tournée aussi bien vers les artistes locaux qu'internationaux.

KOMPLOTT

Au cours des dernières décennies, le rôle du curateur a acquis une place de plus en plus centrale au sein du monde de l'art. L'émergence de nouveaux collectifs tels que Komplot en est sans doute une expression. Le nom «Komplot» se réfère, d'une part, à l'idée d'un groupe quelque peu *underground*, comme la mafia ou une «bande», d'autre part, à une activité plus «sérieuse», plus politique. Quelque chose de risqué donc, voire de subversif. Mais le choix du nom découle également du fait que ce mot flamand soit synonyme en français de complot ou de conspiration. En effet, il était important pour les curateurs que le nom fonctionne dans les deux langues nationales.

Komplot est une plate-forme curatoriale mise sur pied dans les années 2000, qui a pour sujet le travail collaboratif, un *think tank* au sein duquel chaque curateur ou artiste peut soumettre une idée de projet dont la réalisation sera portée par la structure. En organisant des expositions, séminaires, rencontres, films, *workshops*, éditions... Komplot alimente une pépinière de jeunes talents émergents sur le marché de l'art, tout en questionnant la notion de «white cube» pour produire des projets innovants et des réalisations qui touchent aux limites de l'objet d'art et de son discours.



Ce printemps, la programmation de Komplot s'ouvre à la présentation de collections privées, avec l'exposition autour de la collection d'Éric Fabre. Et, au moment de la foire Art Brussels, sera lancée avec David Evrard, la revue annuelle *Year*: récits de voyage, poésie, utopies, sculptures, conférences s'y retrouveront pour donner l'idée d'un paysage en mouvement... Mais, lors de notre visite, une exposition de Bitsy Knox occupait la pièce à l'avant, tandis qu'à l'arrière les artistes avaient disposé quelques-unes de leurs œuvres dans leurs ateliers.

EXPOSITION

À l'occasion de l'exposition *I STILL SAY YES* (du 18 janvier 2011 au 25 février 2011), Bitsy Knox (née en 1984 à Vancouver, vit et travaille à Bruxelles) présente un ensemble de nouvelles pièces. La pochette d'un vinyle de Rubeck intitulé *All Alone* (projet unique du musicien belge Rudi Fabeck) marque le point de départ de ce projet, qui touche autant à l'investigation historique qu'à la fantaisie. Dessins, vidéo et objets trouvés participent à une installation qui oscille entre espace intimiste et espace spéculatif.

ATELIERS

Passé la première pièce, nous entrons dans le grand hall central qu'occupent les artistes en résidence. Nous y sommes immédiatement interpellés par la pièce *Ready to take off*, qui provient des anciens ateliers de Komplot, rue de la Senne. Elle fonctionne comme un vestige archéologique, puisque les artistes **Anne Bossuroy**, **Jean-Daniel Bourgeois**, **Jonathan Dewinter**, **Jonas Loch** et **Gérard Meurant** l'ont excavée de leur ancien atelier. Cette ablation architecturale a donné lieu à différentes variantes présentatives, dont l'on retrouvera d'ailleurs une présentation cet été à Freestate, à Ostende.

David Evrard travaille sur une série de sculptures en bois et en matériaux de récupération, dont il parle comme «les restes de la société»... Ces espèces de plantes hybrides confèrent à ce grand hall un petit aspect de «jardin d'hiver», métaphore pour un musée anthropologique d'histoires pas du tout naturelles...

Le personnage en néon *Bram*, d'**Aline Bouvy** et **John Gillis**, était présenté avec deux pièces qui font écho à l'actualité: *Angst in Brussel* et le drapeau flamand transformé en sac à main. Ces pièces donnent une idée du large spectre narratif sur lequel le duo travaille avec humour et finesse.

Caitlin Keogh, qui vient d'arriver de New York, travaille sur le déplacement iconographique des arts décoratifs et de la mode, auquel elle redonne une dimension picturale qui décrit un espace critique des genres. Ses dessins sont des esquisses pour de grandes peintures envisagées

à la fois comme plages scénographiques et objets d'art et qui sondent les notions de goût et de Féminisme.

Alan Fertil et **Damien Teixidor** expérimentent le dessin grand format et la sculpture. Leur nouveau projet, *Something about dysfunction*, explore l'interstice entre l'automatisme d'un geste issu du *skateboarding* et la réflexion engagée dans la création d'une œuvre. Ils ont réalisé l'étagère couverte de gelée verte, une pièce qui fictionnalise les formes minimales. Dans sa pratique individuelle, Alan parle de la notion d'ordre et de l'influence des symboles, de formations micros et macros, alors que Damien décline des formes issues de la culture «Do-It-Yourself» et de gestes quotidiens qu'il remanie dans un ensemble rythmé.

Les papiers marbrés associés à un comprimé de paracétamol géant, réalisés par **Patrice Gaillard & Claude** dans le cadre de la série *Le groupe et la famille*, révèlent la part de psychédélique d'une recherche plastique qu'ils décrivent de la sorte: «attentifs aux échanges sociaux, décryptant les signes, nous produisons des systèmes abstraits dans lesquels prend place un élément figuratif. Et c'est l'objet réel, agrandi de façon pop, qui fait l'interface avec la situation sociale que l'on essaie d'évoquer».

La peinture de **Julien Meert** s'affranchit de ses complexes par une utilisation personnelle du médium (laques industrielles et aérosols) et anachronique quant aux influences dont elle se revendique. Ayant pour thèmes principaux la déception sentimentale et les questions existentielles liées à notre vie dans l'espace, elle n'est néanmoins pas dénuée d'humour.

Les pièces de **Grégoire Motte** sont performatives par nature. Elles existent tout autant dans le commentaire de l'artiste que comme trace d'une performance ou d'un souvenir ou annonce d'une action à venir. Les photographies sont

mises en scène ou fictionnalisées par l'anecdote et les objets sont activés par l'artiste ou par le public. Jouant sur l'humour de situation autant que sur l'impromptu, le manipulateur est désarçonné.

Au moment où **Zin Taylor** présente ses nouvelles pièces à la Galerie Vidal Cuglietta, il installe à l'atelier trois pièces de sa nouvelle série: des objets moulés dans le plâtre ou taillés dans le bois disposés sur des présentoirs de magasin ou de vitrine. Prêts à la vente ou tout simplement offerts au regard du visiteur, leur coloration savoureuse ne nous distrait pas du rapport obsessionnel suggéré par le choix des sujets: mains, couteaux, lunettes...

Les vidéos, dessins et objets de **Michelle Naismith** sont des brèches dans la réalité. Qu'elle s'inspire de faits de société (la mode, le chômage, le star système, l'urbanisme...) pour créer des fictions ou de détails du quotidien (œufs sur le plat, encens, fermeture éclair, poupées...) qu'elle transforme en sculptures, Naismith explore l'étrangeté avec humour.

Avant de partir en Inde pour produire de nouvelles pièces avec des artisans, **Sofie Haesaerts** a installé des pièces «prototypes»: les sculptures marqueurs, bâtons et images en miroir, sont des objets manufacturés ou reproduits à la main avec l'aide d'artisans du monde entier. Jouant sur le décalage entre le fait machine et le fait main, on ne discerne plus l'original de la pièce unique, de la production de masse...

Cet après-midi fut également l'occasion d'une visite de l'atelier d'Angel Vergara, à un jet de pierre des locaux de Komplot (voir pages suivantes). La rencontre s'est clôturée, comme de coutume, autour d'un verre de champagne et de quelques zakouskis. Tout cela dans les ateliers de Komplot, cadre parfait aux discussions animées de nos membres ravis.



Vue d'installation de l'exposition *I still say Yes* de Bitsy Knox, © Komplot 2011



Angel Vergara, *Straatman à l'œuvre dans l'abbaye de Grimbergen*, 2006, performance qui donnera naissance à *El Callejero*, © Lucia Bru

Angel Vergara, bientôt à Venise

Vous étiez nombreux, lors de la visite organisée ce 30 janvier, à découvrir le nouvel atelier bruxellois d'Angel Vergara. Ce fut également l'occasion pour l'artiste de vous présenter son *Feuilleton*, qui devrait tenir les visiteurs du pavillon belge en haleine cet été lors de la prochaine Biennale de Venise. *Suspense, intrigues, indices et résolution au menu avec, dans les rôles principaux, les médias de masse, le geste créatif et les sept péchés capitaux.*

Biographie

- Naissance en 1958 à Mieres, en Espagne.
- Arrive en Belgique en 1964.
- Diplômé de l'ERG en 1984.
- En 2010, sélectionné pour représenter la Belgique à la Biennale de Venise de 2011.

Œuvre

Depuis le début de son parcours, Angel Vergara n'a de cesse d'interroger le rôle de l'art, et plus précisément du peintre, dans notre société nourrie d'images véhiculées par les médias de masse. Pour ce faire, il entremêle de multiples supports: dessins, peintures, performances, vidéos, affiches, se répondent, se contredisent, se complètent, s'enrichissent. Il va jusqu'à transformer des lieux, toujours liés d'une manière ou d'une autre au monde de l'art, en salon de dégustation de glaces, café

(e.a. *Nous, les œuvres d'art*, en 2009) ou même en supermarché, interagissant très concrètement avec le consommateur/spectateur. Soucieux de bouger avec le monde et de rester en prise avec la réalité du quotidien, il livre une œuvre ouverte, parfois nomade, toujours mouvante,



Angel Vergara, *Belle Femme au miroir*, 2007, projection vidéo et crayon sur toile, © Angel Vergara

multiforme, imprégnée à la fois d'Histoire et de culture populaire, où art et réalité se stimulent réciproquement sous le regard et le geste averti de l'artiste.

Ses actes artistiques sont aussi, bien entendu, une manière de prendre position et de proposer un regard critique. L'une de ses dernières expositions, *Monday: Fireworks; Tuesday: Illuminations; Wednesday: Revolution*, était présentée au Argos centre for art and media en 2010. Le titre fait référence à une affiche circulant dans les rues de Bruxelles quelques jours avant la révolution de 1830. S'interrogeant sur la naissance d'une nation, la construction d'une identité nationale et le rôle de l'artiste dans tout cela, Angel Vergara dresse sept tableaux vidéo constitués d'archives, d'informations, d'images, sur lesquelles il intervient en les repeignant. On le voit ainsi retoucher les portraits de Karl Marx, Friedrich Engels et Léopold I^{er} et d'artistes-peintres tels que Gustaaf Wappers et Antoine Wiertz. Bien que faisant référence à un événement historique ancien, sa démarche ne manque donc pas de faire écho et de questionner directement notre réalité actuelle. Ainsi en est-il de son dernier projet, *Feuilleton*, dont le titre se réfère au genre littéraire populaire né au XIX^e siècle, mais aussi au grand feuilleton mondial – et national – narré par ces interminables images qui ne cessent d'envahir nos écrans et nos esprits...



Angel Vergara, *Monday: Firework; Tuesday: Illuminations; Wednesday: Revolution*, 2010, vidéo, © Argos

Technique

En 1988, en recherche de la situation la plus adéquate pour produire une image, Angel Vergara sort de son atelier et se revêt dans la rue d'un grand drap blanc. *Straatman* est né, *alter ego* suggéré par les premiers photographes qui, pour exercer leur métier et mieux cerner le monde, s'en isolaient sous un tissu noir. À la fois protection et attraction, discret et ostentatoire, le grand drap devient son atelier portatif minimal, une «chambre blanche» qui lui offre une présence au monde particulière, faisant intervenir tous les sens dans une luminosité extraordinaire. Sous son drap, dans la rue, puis dans d'autres lieux au fur et à mesure de l'évolution du personnage, il peint, écrit, note, ressent, écoute et restitue la réalité qui l'entoure. Ces expériences et notations donnent ensuite elles-mêmes lieu à de grandes toiles, performances ou vidéos. Ainsi, en mars 2006, *Straatman* investit l'abbaye

de Grimbergen lors d'une messe du dimanche et note, dessine, retrace ses perceptions en temps réel sur un grand drap blanc. Dans une seconde phase, qui donnera naissance à l'installation *El Callejero*, il utilise ce drap comme écran et y projette la cérémonie, mais aussi des images de *l'Évangile selon saint Matthieu* de Pier Paolo Pasolini, le tout agrémenté d'une bande-son associant l'office religieux lui-même, des chants grégoriens et l'interview de Marcel Duchamp par Georges Charbonnier en 1961.



Angel Vergara, *El Callejero*, 2006, installation au MAC's en 2007, projection vidéo sur toile peinte de 3 x 5 m, © Philippe de Gobert

À partir des années 2000, Angel Vergara développe son interrogation au travers de vidéos montrant des images médiatiques revisitées par la main du peintre, s'appropriant leur réalité. Il expose ainsi au MAC's (*Portraits*, 2007), une galerie de «portraits vidéo» dans lesquels la main du peintre s'interpose entre l'objectif et le sujet des images vidéo, (re)travaillant en direct visages et personnages représentés par les modèles. Glissant à la surface de l'image, le



Angel Vergara, *La Gourmandise*, dans le cadre de l'exposition *Feuilleton*, 2010, peinture sur verre, 20 x 30 cm, © Angel Vergara

Exclusivité pour les membres de The Art Society!

Afin de soutenir la réalisation du projet pour la Biennale de Venise 2011, Angel Vergara propose aux membres de The Art Society d'acquiescer une édition spéciale des sept affiches prochainement exposées dans le cadre de son *Feuilleton* investissant le pavillon belge. Chaque affiche fera référence à l'un des sept péchés capitaux.

- Technique: sérigraphie sur papier, rehaussée à la main
- Édition: 12 exemplaires chacune
- Dimensions: 70 x 100 cm
- Prix (non encadré): 1.000 euros / exemplaire, 5.000 euros / l'ensemble des sept affiches
- Période de souscription: jusqu'au 31 mai

geste du peintre participe à sa création, non sans un certain sens de l'humour, comme dans *Milena et le verre d'eau*, où le pinceau retourne de temps en temps se ressourcer dans le verre tenu par le modèle. Lors de la même exposition, *El Callejero* est présenté dans une abside de draps plissés faisant écho au lieu de cérémonie investi par *Straatman*.

Ses vidéos «retouchées» connaissent plusieurs variantes. Sous leur dernière forme, une plaque de verre soutenue par un chevalet et placée devant des images audiovisuelles projetées se colore des gestes du peintre. Le tout, filmé, constitue une œuvre où peinture et images entrent en une forte interaction et influence mutuelle: le film «original» projeté influence le geste du peintre, ici et maintenant, tandis que le geste du peintre influence le film dans sa seconde peau. Au final, la plaque de verre, trace physique, est également une sorte de résultat pictural du film.

Feuilleton à suivre

Sélectionné pour représenter la Belgique à la prochaine Biennale de Venise, du 4 juin au 27 novembre 2011, Angel Vergara présentera dans le pavillon belge un *Feuilleton* bien inspiré. Comme toile de fond, les sept péchés capitaux évoqués dans leur rapport aux médias de masse par différents registres de communication – fresque, affiches, écrans, tableaux – autant d'indices semés par l'artiste. Dans la salle centrale, sept grands écrans surélevés présenteront sept films – pour les sept péchés – «retouchés en temps réel» par la main du peintre. Au premier

plan, la main de l'artiste surgit, porteuse de sens dans cet univers transparent, apparent, entre surface et profondeur, intrigue et évidence.

Luc Tuymans, qui a lui-même présenté une œuvre à la Biennale en 2001, s'est joint à l'aventure en tant que commissaire d'exposition. *Feuilleton* est donc également l'occasion d'un dialogue entre deux artistes, deux peintres, deux univers, mais aussi deux «communautés», bien dans l'esprit d'ouverture, de dialogue et de réflexion sur l'art propre à Angel Vergara.



Angel Vergara, *You are America, I am the theater*, 1999, huile sur toile et collage, 150 x 200 cm, © Stella Lohaus Gallery, performance à Tokyo, © Angel Vergara

Expositions personnelles (sélection)

- *Monday: Fireworks; Tuesday: Illuminations; Wednesday: Revolution*, Argos, Bruxelles, 2010
- *Nous, les œuvres d'art...*, Établissement d'en face project, Bruxelles, 2009
- *Art Premiere*, Art Basel (avec Joëlle Tuerlinckx), Stella Lohaus Gallery, Anvers, 2008
- *Atencion! algunas vuelatas mas para llergar*, Espai d'art contemporari de Castello, Castellón, Espagne, 2007
- *Portraits*, MAC's, Hornu, 2007
- *El Callejero*, Cultureel Centrum Strombeek-Bever, 2006
- *The straatman's contract*, BLAC, Bruxelles, 2005
- *Our life is our territory*, Stella Lohaus Gallery, Anvers, 2004
- *Comment libérer les artistes libres?*, Fri-Art, Fribourg, Suisse, 2003

Expositions de groupe (sélection)

- *When will they finally see the power of drawing*, Geukens & De Vil, Anvers, 2010
- *Nieuwe Monumenten*, Middelheimmuseum, Anvers, 2010
- *The First Mediterranean Biennial of Contemporary Art*, Haifa, Israël, 2010
- *Die Hände der Kunst*, MARTa Herford, Herford, Allemagne, 2008
- *Artgames. Analogien zwischen Kunst und Spiel*, Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aachen, Allemagne, 2005
- *Voisins officiels*, Musée d'Art moderne, Villeneuve d'Ascq, France, 2005
- *Voici / kijk*, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 2000
- *Over the Edges*, Meeting Point, Gand, 2000



Hendrikje Kühne & Beat Klein, *Map of Paradise*, 2002, collage d'images de brochures de voyage, 200 x 360 cm

Une œuvre d'Hendrikje Kühne et Beat Klein sur le stand d'ING à la foire d'Art Brussels

Hendrikje Kühne est né à Darmstadt en 1962 et a fréquenté la Basel School of Art dans les années 1980. Elle a remporté le Prix des Artistes de Bâle en 1992. Beat Klein est né en 1956 à Sorengo et a fréquenté la Zürich School of Art avant de rejoindre le département de sculpture de la Basel School of Art. Lui aussi a remporté, en 1993, le Prix des Artistes de Bâle. Ils ont commencé à travailler ensemble dans les années 1990, ont tous deux reçu une bourse pour la Cité Internationale des Arts à Paris (1991) et eu des résidences à Londres (1992-1993) et au Artists' Work Programme du Irish Museum of Modern Art (Dublin, 1998). Ils sont actuellement basés en Suisse.

Kühne et Klein aiment travailler le papier, le carton et les imprimés publicitaires, comme l'expression, matérialisée, mais en même temps périssable, de leurs convictions. Convictions imprégnées d'une réalité socioéconomique. Ils aiment les matériaux négligés et négligeables et leur donner un autre sens, une valeur ajoutée, pour les rendre plus précieux. Vient ensuite ce moment important du découpage, du collage des morceaux, de la manipulation pour «reconfigurer» les éléments et les images sur des structures en carton et réaliser ainsi une nouvelle œuvre d'art. C'est un acte très simple, mais qui produit un effet considérable. Au-delà de l'esthétique de cette simplicité, ces actes ont également pour les artistes une valeur symbolique: ils détruisent le sens initial. Et une fois le sens détruit, les artistes peuvent commencer à utiliser le matériel...

Leur travail présente plusieurs thèmes récurrents, tels la répétition de l'image, la manipulation de l'échelle, et un intérêt à extraire l'essence même d'une idée – souvent préconçue – en interprétant la représentation de cette idée de manière visuelle. Pour leur exposition *A World of Difference* (2001) à Dublin, par exemple, les artistes ont créé un cadre en carton autoportant sur lequel ils ont collé des images extraites de brochures touristiques. Ce n'est plus la carte habituelle du monde qui était présentée,

mais une installation tridimensionnelle de 200 m², l'espace consacré à chaque pays étant proportionnel à la quantité d'images touristiques que les artistes avaient pu trouver. En d'autres termes, Kühne et Klein avaient redéfini le monde. Chaque région était représentée de la manière dont elle était reproduite dans les brochures touristiques, avec bien sûr tout ce côté officiel lié à la manière dont un pays se voit, ou plutôt voudrait être perçu par les visiteurs potentiels. Des palmiers, des palais, des piscines, par opposition à la pauvreté, la pollution et la douleur. Avec, en toile de fond, le côté palliatif du voyage, la facilité des voyages «tout compris» et le monde selon Thomas Cook et ses acolytes...



Hendrikje Kühne & Beat Klein, *A World of Difference*, 2001, photos de brochures de voyage sur carton, 200 m²

Un paradigme donc, qui tente d'illustrer visuellement les inexactitudes factuelles. Une façon similaire de réécrire le monde se retrouve dans leur œuvre *Map of Paradise* (2002).

Autres réalisations significatives du duo d'artistes, leurs mandalas, comme en témoigne l'œuvre *Car Crush*, réalisée au M'ARS Contemporary Art Centre de Moscou en 2007. Kühne et Klein y ont adopté les rôles de collectionneurs et de recycleurs d'objets trouvés parmi le flot quotidien d'images. Fouinant dans d'innombrables catalogues, journaux et magazines suisses et russes, ils y découpent des photos de voitures. Ils ont ensuite froissé ces milliers d'images pour les transformer en boules de papier de couleur, qu'ils ont posées au sol en suivant la forme d'un mandala, en laissant juste assez de place pour passer autour, moment où se révèle toute la gamme des couleurs. Le mandala est un symbole visuel de méditation couramment utilisé dans les pratiques religieuses orientales, et dans le bouddhisme en particulier. Combinant des éléments méditatifs et didactiques, sa réalisation assure foi et inspiration. C'est en effet le processus de création du mandala qui importe, et non sa contemplation ultérieure. Il symbolise la non-permanence du monde matériel, et est traditionnellement détruit après un certain nombre de rituels spécifiques. Ainsi, *Car Crush* rappelle le sort inéluctable de tout objet: servir pour être ensuite jeté et détruit.

Positions, une métaphore du monde financier

Cette année, ING fera appel au couple d'artistes suisses pour créer une œuvre pour son stand à Art Brussels. Ils y accrocheront 826 petits avions en papier au plafond, posés méticuleusement à une distance de 50 cm entre chacun d'eux. Chaque quart de mètre carré, le spectateur en apercevra donc quatre, un dans chaque coin. Flottant délicatement dans les airs au-dessus des invités, les avions en papier seront pliés selon dix modèles différents, mais, surtout, réalisés à partir de feuilles de transactions financières provenant de la salle d'arbitrage de la banque. Le visiteur pourra se laisser emporter par cette vision féérique et subtile d'une multitude d'avions flottant dans l'air tels des planeurs à l'arrêt, transformant l'espace en un lieu interpellant.

Kühne et Klein ont choisi de réaliser cette installation après avoir passé quelque temps dans les bureaux d'ING et s'être de la sorte quelque peu familiarisés avec les activités spécifiques d'une salle des marchés. Ils ont été intrigués par l'aspect singulier des feuilles de papier reprenant les différentes positions financières des courtiers et des arbitragistes. Ces documents, avec leurs colonnes de couleur faites de chiffres et de lettres, sont en réalité les vestiges de transactions financières passées, mais qui ne sont plus détectables. Les artistes ne connaissent pas leurs effets, n'ont aucune idée de qui a bougé de combien, dans quelle monnaie ou sur quel compte; pour eux, ces chiffres et ces lettres sont totalement

abstraites. Ils sont «au-dessus de leurs têtes», ce qui leur a donné l'idée de cette installation...

Le monde financier apparaît aux artistes comme un système «fermé», avec ses propres règles. «En tant que tel, il fonctionne parfaitement. Mais, en réalité, c'est une abstraction du monde matériel. On pourrait le comparer avec une grammaire. Les mots sont attachés aux choses: il y a l'objet réel et le mot pour cet objet. Si vous oubliez la réalité, le système devient abstrait. Tant que le mot et l'objet sont étroitement liés l'un à l'autre, les choses sont faciles à comprendre. Nous avons besoin de cette abstraction pour créer un nouveau langage, afin d'inventer un monde plus grand et plus large. Traduit dans le monde financier, cela signifie que nous devons transformer ces valeurs matérielles en des figures abstraites pour être en mesure de les utiliser. Et c'est justement quand ce système abstrait de symboles a développé sa propre grammaire qu'il a atteint un moment crucial: celui où il est en danger de perdre sa connexion avec le monde réel, pour devenir virtuel...»

Positions exprime la sensation que quelqu'un aurait arrêté le cours normal des choses, et qu'à ce moment précis une brèche se soit ouverte dans le monde quotidien, menant à d'autres points de vue possibles, à de nouveaux aspects et de nouvelles considérations. En fait, c'est un moment de liberté, où tout devient, si pas toujours possible,

du moins imaginable. Mais, pour les artistes, cette œuvre a également un sens esthétique. «Quand une chose est arrêtée dans son mouvement, vous pouvez la regarder de plus près ou la voir différemment. Ce regard différent est un acte esthétique de base, qui s'applique à toute œuvre d'art: le moment où vous ne voyez que la couleur et la forme en lieu et place du sens préconçu et conventionnel d'un objet.»

La lumière sera installée de manière telle que les faisceaux lumineux se croisent. Les ombres des avions, projetées distinctement sur les murs, ajouteront ainsi un élément visuel et métaphorique à l'ensemble, et une couche supplémentaire d'abstraction. Les ombres feront paraître les petits avions plus grands et apporteront une sorte d'instabilité, elles mettront l'espace en *slow motion*, un peu comme un monde fantomatique...



Hendrikje Kühne & Beat Klein, *Car Crush*, 2007, illustrations publicitaires froissées, diamètre 500 cm

En ce début de printemps, l'envie nous est venue de vous proposer quelques lectures enrichissantes. Anthologies, panoramas, catalogues, monographies, portraits, tous récemment publiés, témoignent de la vitalité de l'art contemporain sous ses formes les plus diverses. Et certains, directement ou indirectement, interrogent bien à propos l'activité consistant à le collectionner.

Une sélection de Nathalie CAPART



Belgische collectionneurs / Collectionneurs belges

Thijs Demeulemeester

éd. Ludion, 25 x 35 cm, 112 pages

bilingue néerlandais/français, 29,90 euros

Ce très bel ouvrage, constitué d'une série d'articles auparavant parus dans le supplément *Sabato* du journal *L'Écho*, présente une sélection d'importants collectionneurs d'art belges témoignant de leur passion: qu'est-ce qui les motive, que considèrent-ils comme une bonne œuvre d'art, pourquoi ont-ils décidé d'investir dans l'art contemporain? C'est aussi l'occasion pour chacun de sélectionner une œuvre phare de sa collection et de s'y attarder de manière plus élaborée. Il en résulte une belle palette de méditations sur l'art, librement inspirés et agrémentés de surcroît de magnifiques photographies (portraits et œuvres *in situ*).



La peinture aujourd'hui

Tony Godfrey

éd. Phaidon, 25 x 29 cm, 448 pages

en français, anglais, italien ou espagnol, 75 euros

Délaissée par les critiques depuis les années 1970, laissée quasi pour morte, la peinture n'a pourtant jamais perdu de son intérêt pour les collectionneurs ou pour les jeunes générations

d'artistes, comme l'attestent certains records de vente ces dernières années et les nouvelles approches peu à peu développées. Phaidon sort donc très à propos cet impressionnant panorama de la peinture des quarante dernières années présentant les œuvres de 240 artistes de trente nationalités différentes. On y retrouve bien sûr des artistes confirmés, tels Gerhard Richter, Neo Rauch, Francis Bacon ou Jackson Pollock, mais aussi des artistes émergents, comme Jumaldi Alfi ou Ingrid Calame. L'auteur, Tony Godfrey, directeur de recherches au Sotheby's Institute of Art, explore de manière approfondie de nombreux aspects de cette discipline artistique florissante, dont le photoréalisme, le paysage, la nature morte, le portrait, le néo-expressionnisme, la peinture d'installation, l'abstraction pure, la figure, la peinture d'histoire ou l'École de Leipzig. Organisée en seize chapitres thématiques, *La Peinture aujourd'hui* rend compte de toute la variété des styles, des matériaux et des techniques de la peinture contemporaine. L'auteur articule également son étude autour de trois points de vue: celui du peintre – auquel il donne largement la parole – celui de l'écrivain et celui du lecteur. Un propos que viennent illustrer plus de 400 reproductions couleur.



Vitamine 3-D

Nouvelles perspectives en sculpture et installation

éd. Phaidon, 29 x 25 cm, 352 pages

en français ou en anglais, 75 euros

Chez Phaidon toujours, un nouvel ouvrage «vitaminé» vient agrémenter la collection. Après le succès de *Vitamine P*, *Vitamine D* et *Vitamine Ph* (trois ouvrages témoignant respectivement du dynamisme de la peinture, du dessin et de la photographie au sein de la création artistique actuelle), *Vitamine 3-D* se concentre sur la sculpture et son cousin proche, l'installation. On s'y délecte des œuvres de 117 artistes internationaux – confirmés ou émergents – tels qu'Ai Weiwei,

Rebecca Warren, Mike Nelson, Rachael Harrison et Ernesto Neto, sélectionnés par un comité de critiques et de conservateurs du monde entier sur la base de leur contribution significative lors de ces cinq dernières années. L'ouvrage témoigne de l'incroyable diversité des techniques et matériaux employés par les artistes contemporains, des sculptures imposantes de verre et de ciment aux délicates installations en papier. Les textes, signés par des critiques, des conservateurs, des historiens de l'art et des écrivains de renom, offrent ainsi des perspectives très diverses.



Le cinéma expérimental

Paul Young, éd. Taschen, 23.1 x 28.9 cm

192 pages, en anglais, français, espagnol ou allemand, 19,99 euros

Taschen publie ici un recueil dédié à un sujet rarement évoqué: le développement et l'histoire du film en tant qu'art. Un cinéma que l'auteur définit comme «distinct de la production commerciale grand public par sa dimension esthétique, idéologique et/ou politique». De nombreux artistes ont en effet employé ce support pour entreprendre des expérimentations esthétiques généralement associées à l'art moderne et contemporain. Paul Young, journaliste et commissaire d'exposition, regroupe ces œuvres hétérogènes en une dizaine de sous-genres tels que l'abstraction, le collage, le *found footage*, le postsurréalisme, le structuralisme, le tableau, la parodie et le cinéma élargi, évoquant aussi bien des grands maîtres tels que Hans Richter, Man Ray et Stan Brakhage que des artistes contemporains comme Stan Douglas, Pipilotti Rist et Doug Aitken, des auteurs de légende tels que David Lynch, Jean-Luc Godard et Luis Buñuel que des stars underground comme Kenneth Anger, Matthew Barney, Bruce Conner, Michael Snow, Owen Land et Paul McCarthy. Cet ouvrage assez provocant, illustré par plus de 300 films, s'avère une précieuse source d'information.



Face au mur. Papiers peints contemporains
éd. Infolio, mudac et Musée de Pully, 232 pages
bilingue français/anglais, 34,35 euros

Dans un registre plus «déco», mais interrogeant cette frontière, le Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne (mudac, www.mudac.ch) et le Musée de Pully (www.museedepully.ch) publient un catalogue lié à leur expo conjointe consacrée aux papiers peints d'artistes et de designers contemporains. Très bel objet, l'ouvrage présente 67 papiers peints (entre autres d'artistes tels que Francesco Simeti, Parastou Forouhar, Claude Closky, Florence Doléac, Kent Henriksen, Damien Hirst ou même Andy Warhol) sous la forme du nuancier mis à disposition en magasin – couverture en carton épais, format allongé, deux rivets – agrémentés de six textes d'auteurs spécialisés en cinéma, photographie, dramaturgie ou histoire de l'art et du design. Chaque papier peint est reproduit en pleine page et documenté par une notice fournissant des informations sur l'artiste, les designers ainsi que sur le papier peint lui-même. L'ensemble propose une réévaluation de la portée du papier peint et suscite le questionnement sur des sujets aussi essentiels que le mode de présentation dans l'espace ou la perception de l'œuvre.



Claude Rutault
Michel Gauthier et Marie-Hélène Breuil
Flammarion, CNAP, 245 x 285 mm, 240 pages
en français, 42,95 euros

Claude Rutault, l'un des artistes conceptuels les plus importants de la seconde moitié du

XX^e siècle, a enfin droit à sa monographie. C'est au cours de sa première exposition, réalisée en 1973, qu'il annonce la première de ses 294 «définitions-méthodes», un mode de création dont le but est de détruire les modes d'existence du tableau. L'ouvrage inclut un essai de Michel Gauthier, conservateur au Centre Pompidou, et un entretien de l'artiste avec Marie-Hélène Breuil, historienne de l'art, ainsi qu'un grand nombre d'illustrations de qualité.



A bit of matter and a little bit more. The collection and archives of Herman and Nicole Daled 1966-1978
Benjamin H.D. Buchloh, Birgit Pelzer, Herman et Nicole Daled
éd. Haus der Kunst et Walther König
20,5 x 27 cm, 456 pages, en anglais, 68 euros

La collection Daled, à Bruxelles, est l'une des plus célèbres collections d'art conceptuel, mais aussi l'une des moins visibles. Un ouvrage (relié à l'exposition *Less is more* organisée au Haus der Kunst de Munich du 30 avril au 25 juillet 2010) propose enfin au grand public de partir à sa découverte. Birgit Pelzer éclaire dans son essai la genèse de la collection et son arrière-plan historique, tandis que Benjamin H. D. Buchloh, historien de l'art à Harvard, la positionne dans le contexte de l'art des années 1960 et 1970. L'activité d'Herman et Nicole Daled était avant tout basée sur la relation et l'échange avec l'artiste et l'importance du concept. En ce sens, ils se considéraient davantage comme des communicateurs et des producteurs que comme des collectionneurs, permettant aux artistes de réaliser des œuvres en dehors des règles établies par le marché. Marcel Broodthaers eut ainsi une influence majeure sur le couple, et la collection inclut d'ailleurs quatre-vingts de ses œuvres. De nombreuses illustrations couleur, regroupées dans une section, dévoilent une

sélection d'œuvres clés d'artistes tels que Vito Acconci, Carl Andre, Robert Filliou, On Kawara, Richard Long, Bruce Nauman, Daniel Buren, Dan Graham, Ian Wilson, Sol Lewitt, Niele Toroni, Lawrence Weiner ou Cy Twombly, acquises entre 1966 et 1978 par le couple. Un vaste chapitre donne également un bel aperçu sur les précieuses archives, consciencieusement classées par le couple et publiées pour la première fois: lettres, notes, croquis, invitations, photographies, etc. Enfin, une chronologie détaillée de l'histoire de la collection ainsi qu'un inventaire tout aussi détaillé complètent le travail, avec de nombreux renvois vers les œuvres illustrées.

Ces ouvrages sont tous disponibles à la librairie Filigranes (www.filigranes.be).
Merci à Bernard MARCELIS, de la section Beaux-arts, pour ses conseils.

Et encore deux livres bien utiles...

Art for Sale. A Candid View of the Art Market
Dirk Boll
éd. Hatje Cantz, 13 x 19 cm, 192 pages
en anglais, 14,80 euros

Des prix records et des bénéfices substantiels sont réalisés sur le marché de l'art. Mais qui veut jouer, se doit de connaître les règles: qu'est-ce qui distingue le système de ventes aux enchères anglais du système hollandais? Quelle est la différence entre *Vintage*, *Period*, *Modern* et *Estate Print*? Dirk Boll, directeur de Christie's à Zurich, clarifie ces termes techniques et bien d'autres encore, et nous donne quelques clés du marché de l'art en évolution rapide, des stratégies des grandes maisons, des profils des différentes foires... sans oublier le cadre juridique. Le tout est présenté en chapitres courts, avec expertise et humour.

Vermogensplanning van particuliere kunstverzamelingen

Alain Nijs & Frederic Swennen
éd. Larcier, 16 x 24 cm, 78 pages
en néerlandais, 57 euros

À travers de multiples techniques de planification successorale, anciennes ou plus récentes, le collectionneur privé dispose d'un large éventail de possibilités pour l'élaboration, la gestion et le transfert de sa collection. Trois profils généraux de collectionneurs sont décrits dans cet ouvrage bien précieux.

Saison 2010 – 2011, deuxième moitié

The Art Society vous propose un programme mettant toujours davantage l'accent sur les visites exclusives de superbes collections difficilement accessibles au grand public, des avant-premières et des ateliers d'artistes. Voici de quoi sera faite cette deuxième moitié de saison...

Mars 2011. Dix collectionneurs en Belgique – y compris des membres de The Art Society – ont accepté de nous ouvrir les portes de leur demeure. Une visite au choix, en petit groupe. Dates: les 8, 10, 15, 20, 22, 25, 26 et 29 mars.

Mercredi 27 avril 2011. 29^e foire d'art contemporain **Art Brussels**. Nous vous offrons la possibilité de parcourir les allées de la Foire en avant-première et vous ferons découvrir, en primeur, l'œuvre réalisée pour le stand d'ING par le duo d'artistes Kühne et Klein.

Judi 28 avril 2011. Visite, en primeur, d'un nouveau lieu d'art contemporain à Bruxelles, qui verra le jour au mois d'avril à l'initiative d'un couple de collectionneurs particuliers français.

Lundi 30 mai 2011. Escapade à Paris, en collaboration avec notre partenaire Sotheby's, pour une visite des sales preview, et une visite de l'atelier de Wang Du.

Juin 2011. Nous clôturerons, comme de coutume, l'année en beauté, avec la visite d'une ou de plusieurs collections privées en Belgique.

Nous vous tiendrons naturellement informés des modalités concrètes de nos différentes activités.

Quelques biennales:

3^e Biennale de Singapour
Du 13 mars au 15 mai 2011
Thème: Open House
Directeur artistique: Matthew Ngui
www.singaporebiennale.org

10^e Biennale de Sharjah
Du 16 mars au 16 mai 2011
Thème: Plot for a Biennial
Commissaires: Suzanne Cotter et Rasha Salti
en association avec Haig Aivazian
www.sharjahart.org

7^e Biennale de Montréal
Du 1^{er} au 31 mai 2011
Thème: La tentation du hasard
Commissaires: Claude Gosselin et David Liss
www.ciac.ca

54^e Biennale de Venise
Du 4 juin au 27 novembre 2011
Thème: ILLUMInations
Commissaire: Bice Curiger
www.labiennale.org

Et des foires:

Tefaf
Maastrich, du 17 au 27 mars 2011
www.tefaf.com

MiArt
Milan, du 7 au 11 avril 2011
www.miart.it

Art Cologne
Cologne, du 12 au 17 avril 2011
www.artcologne.com

Art Brussels
Bruxelles, du 27 avril au 1^{er} mai 2011
www.artbrussels.be

Art Basel
Bâle, du 14 au 19 juin 2011
www.artbasel.com



- 1 Joan Miró, *The circus horse*, 1927, huile sur toile, 95 x 128 cm, Musée d'Ixelles, © Sabam Belgium 2011
- 2 David Altmejd, *Colossi*, 2007, © David Altmejd Magasin/Ilmari Kalkkinen
- 3 Luc Tuymans, *The Nose*, 2002, huile sur toile, 29,9 x 24,1 cm, collection de Jill et Dennis Roach, © Luc Tuymans
- 4 Péter Forgács, *The Danube Exodus – The Rippling Currents of the River*, 2002, installation vidéo interactive (en collaboration avec le Labyrinth Project USC, LA)
- 5 Jonas Joan, *Songdelay*, 1973, courtesy Jonas Joan et EAI, New York
- 6 Tracey Emin, *I promise to love you*, 2007, néon rouge, 145,7 x 142,8 cm, collection Caldic

- 7 Shelly Silver, *here, his*, 2011, courtesy Shelly Silver
- 8 Balthasar Burkhard, *Sans titre (Paysage)*, 2009, photographie couleur sur aluminium, 97 x 120 cm, © collection MAC's, propriété Communauté française de Belgique
- 9 *Le cabinet Marcel Broodthaers*, © les architectes de vylder vinck taillieu
- 10 Jean-Michel Othoniel, © Jean-Michel Othoniel
- 11 Eva Berendes, *Untitled* (soie suspendue) et *Untitled* (comptoir), 2009, courtesy Eva Berendes & Jacky Strenz Galerie, Frankfurt/Main
- 12 Michaël Borremans, *Red Hand, Green Hand*, 2010, courtesy collection Michaël Borremans

Prochainement... en Belgique et alentours

À **Bruxelles**, le **Wiels** présente jusqu'au 15 mai la première grande rétrospective consacrée à **David Claerbout**, artiste belge basé à Anvers. De nouvelles installations vidéo côtoient un aperçu des œuvres existantes de cet artiste mettant l'accent sur la différence entre images fixes et animées via des projections où le temps semble presque statique ou figé, et sur l'incapacité de l'art visuel à capter la «réalité évoluant», peu importe le niveau de sophistication des technologies utilisées. Son travail est également caractérisé par la lenteur et la précision comme un moyen de démêler et de geler le récit, l'analyse de l'approche classique d'une ligne narrative produite par une séquence logique d'images. Claerbout utilise le langage cinématographique pour évoquer et visualiser des notions telles que l'image, la représentation, l'espace et le temps (www.wiels.org). Rappelons également que la **VanhaerentsArtCollection** continue d'exposer, jusqu'au 10 mars 2012, les **Colossi** de l'artiste canadien **David Altmejd** et proposera une nouvelle exposition, **Sympathy for the Devil**, dès le 29 avril (www.vanhaerentsartcollection.com). Toujours à Bruxelles, le **Palais des Beaux-Arts** offre l'embarras du choix, dont la rétrospective à ne pas manquer consacrée à **Luc Tuymans** jusqu'au 18 mai. Après une vaste tournée américaine, cette exposition, organisée en coproduction par le MoMA de San Francisco et le Wexner Center for the Arts de Columbus (Ohio), présente quelque 75 peintures clés du célèbre plasticien belge. Datées de 1978 à nos jours, elles font partie de séries majeures que l'artiste lui-même fait dialoguer entre elles. À partir d'un mélange de techniques du multimédia et de la peinture traditionnelle, Luc Tuymans nous tend un miroir singulier de l'histoire, de la mémoire et des médias. En parallèle, on pourra découvrir, jusqu'au 3 avril, sous le titre **The New Arrivals** et à l'occasion de la présidence hongroise du Conseil de l'Union européenne, le travail de sept artistes hongrois dont la démarche novatrice témoigne de la richesse d'une scène contemporaine en plein essor et, à partir du 29 avril et jusqu'au 12 juin, un nouveau projet photo de l'artiste **Jordi Colomer** (www.bozar.be). À Bruxelles encore, l'**Argos Centre for Art and Media** présente jusqu'au 2 avril trois expositions: **Sea of Tranquillity** propose des travaux récents d'**Hans Op de Beeck**; **here, his**, une installation de **Shelly Silver** incluant un nouveau film; **Down Low Up High** est une compilation de performances et de chorégraphies sur vidéo et film explorant les concepts de mouvement, d'espace et de temps dans l'environnement urbain du New York du début des années 1970 (www.argosarts.org). Enfin, dès le 24 mars, et ce jusqu'au 19 juin, on pourra admirer à l'**Espace culturel ING** pas moins de 120 peintures, gravures, sculptures et dessins illustrant les aspects poétiques de l'œuvre de **Joan Miró**, ainsi que l'importance de la relation entre poésie et peinture dans son œuvre. L'exposition **Joan Miró, peintre poète** est organisée en coopération avec la Fondation Joan Miró de Barcelone et les Musées Royaux des Beaux-arts de Belgique (www.ing.be).

Le **MAC's**, au **Grand-Hornu**, présente du 26 février au 29 mai une exposition préparée par le photographe suisse **Balthasar Burkhard** avant sa disparition. Cette dernière série déploie la beauté et la fragilité des fleurs en de monumentales photographies couleur et dans

des héliogravures de dimensions modestes, des formats différents qui perturbent nos repères et nous engagent à redécouvrir un univers familier, à en apprécier l'infinie diversité des galbes et des teintes dans des rapports curieux allant de l'émerveillement à la tendresse (www.mac-s.be).

À **Gand**, le **S.M.A.K.** souhaite donner dans un futur proche la place qu'elle mérite à l'œuvre de **Marcel Broodthaers**. C'est dans cette optique que le musée présente une proposition de présentation permanente, **Le cabinet Marcel Broodthaers**, contenant une sélection d'œuvres de l'artiste. À découvrir du 26 mars au 5 juin (www.smak.be).

À **Paris**, le **Centre Pompidou** est la première grande institution culturelle à consacrer une exposition à **Jean-Michel Othoniel**. **My Way** propose, du 2 mars au 23 mai, une traversée rétrospective de son travail plastique, de 1987 à nos jours. Parallèlement, et ce jusqu'au 4 juillet, l'exposition **Réinstallations** mettra l'accent sur les installations de **François Morellet**, un aspect original et pionnier de son œuvre. L'artiste a ainsi sélectionné vingt-six œuvres de dimensions variées qui retracent les grands tournants de sa carrière, de 1963 à aujourd'hui (www.centrepompidou.fr). Toujours dans la capitale française, et ce dès le 11 mai, l'œuvre monumentale d'**Anish Kapoor** occupera la nef du **Grand Palais** dans le cadre de l'édition 2011 de **Monumenta**, après Kiefer, Serra et Boltanski (www.monumenta.com).

À **Londres**, du 19 janvier au 25 avril, la **Tate Modern** s'offre le créatif, ludique et inventif artiste mexicain **Gabriel Orozco** et expose ses photographies et ses sculptures qui, souvent constituées d'objets de tous les jours, offrent un nouveau point de vue sur quelque chose de familier: un crâne recouvert du dessin d'un échiquier, une Citroën DS réduite d'un tiers en son milieu... (www.tate.org.uk).

À **Rotterdam**, le centre d'art contemporain **Witte de With** propose, du 23 janvier au 1^{er} mai, **Making is thinking**, une exposition de groupe visant à effacer la dichotomie persistant entre pratique et intellectuel, via une série d'œuvres refusant la binarité concept/forme (www.wdw.nl). Toujours à Rotterdam, la **Kunsthall** présente la très belle exposition **I promise to love you**, rétrospective à l'occasion des quarante ans d'existence de la Caldic Collection. Une sélection de plus de quatre-vingts œuvres acquises depuis 2000 qui permet de se faire une idée de cette impressionnante collection (www.kunsthall.nl).

À **Bologne**, le **Museo d'Arte Moderna di Bologna** est le premier musée européen à présenter une exposition en solo du travail de l'artiste américain **Matthew Day Jackson**. **In search of...** propose une série de ses œuvres explorant les mythes individuels et collectifs et réalisées de 2007 à 2010 (www.mambo-bologna.org). L'exposition voyagera ensuite à Lucerne, puis La Haye.

À **Stuttgart**, du 20 février au 1^{er} mai, le **Württembergischer Kunstverein Stuttgart** consacre une exposition intitulée **Eating The Beard** à l'artiste belge **Michaël Borremans**, comprenant plus de cent de ses œuvres – peintures, dessins et vidéos – récentes et de ces dix dernières années (www.wkv-stuttgart.de).